

Blanche

40
ANS

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT
inclus dans ce livre

LOUISA GEORGE

Réunis par leur fils

ROBIN GIANNA

Sous les ordres du chirurgien

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



LOUISA GEORGE

Réunis par leur fils

Traduction française de
CÉCILE LOMBARD

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

REUNITED BY THEIR SECRET SON

© 2018, Louisa George.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/BONDART/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8117-8 — ISSN 0223-5056

1.

Finn Baird jura entre ses dents : il était en retard.

Ce qui en principe ne lui arrivait plus. Désormais, il s'accordait un délai suffisant pour venir à bout des encombrements de la circulation, trouver une place de parking et entrer dans le service de physiothérapie un peu à l'avance, afin non seulement de faire bonne impression et de se préparer mentalement à sa journée, mais aussi de procéder à des ajustements de sa prothèse avant de commencer le travail.

Il n'avait pas prévu qu'aujourd'hui ces réajustements lui prendraient si longtemps... Ni qu'il souffrirait tant après le semi-marathon d'Édimbourg auquel il avait tenu à participer la veille.

En deux mois à peine à St. Margaret's Children Hospital — « Maggie » pour les membres du personnel —, il avait acquis la réputation d'être toujours disponible pour ses petits patients. Et Dieu sait que ceux-ci le méritaient : pour la plupart, ils avaient des défis plus importants que le sien à relever et acceptaient leur traitement le sourire aux lèvres. Malgré leur souffrance, ils tiraient sur leurs muscles, se courbaient et se redressaient, répétaient d'innombrables fois des exercices fastidieux tandis qu'il s'efforçait de les faire rire et de les convaincre que, pour réussir, il suffisait d'essayer.

Il devait prendre exemple sur eux.

Il parcourut le couloir en serrant les dents et atteignit la réception en même temps que Ross Andrews, son chef de service et ami, qui fit mine de ne pas remarquer son retard.

Bon sang, songea-t-il, si c'était un traitement de faveur, pas question.

— Navré d'être en retard, Ross. Cela ne se reproduira pas.

— Salut, Finn ! Pas de problème, je suis certain que tu vas te rattraper. Tu pars toujours plus tard que les autres, de toute façon.

Oui, parce qu'il voulait être le meilleur. Pour lui, il était essentiel d'être irréprochable dans son métier.

— J'essaie de faire mon travail correctement.

— Et tu y réussis. Tu es donc pardonné pour ces quelques minutes de retard.

Son patron posa une pile de dossiers sur le comptoir et se tourna de nouveau vers lui, penché en arrière, en se tenant les reins.

— Belle course, hier ! Tu t'en ressens un peu, ce matin ? Moi oui. J'ai un élanement dans le dos... Il faut vraiment que je corrige cette surpronation.

— Veux-tu que je jette un coup d'œil ?

— Plus tard, si nous avons le temps. Un des avantages du kiné, n'est-ce pas ? Traitement à disposition. Tu t'es bien débrouillé, hier, tu as fait un temps étonnant, vraiment. Je suis épaté.

Les minutes passaient, mais impossible de le planter là pour aller chercher son premier patient... Finn rongea son frein en se promettant d'être doublement efficace sans pour autant bousculer les enfants.

— Soyons sincères, Ross. J'ai été minable, mais je peux m'estimer heureux de ne pas m'être écroulé en route...

Avant, il parcourait cette distance en moins d'une heure, et cette fois, dans le même temps, il en avait couru à peine la moitié — éreinté et souffrant des deux jambes. Il se frotta la cuisse droite, toujours douloureuse, bien que pas autant que la cicatrice située sous le genou gauche, où il avait été amputé.

— J'espère faire mieux l'année prochaine.

— Ne force pas les choses, tu y arriveras.

Ross hocha la tête en plissant les yeux.

— Mais tu aurais besoin d'une motivation... Si tu vois ce que je veux dire. De quelqu'un vers qui courir.

Finn revit son patron franchir la ligne d'arrivée pour se précipiter dans les bras de sa jeune épouse, qui semblait si fière en l'embrassant pour le féliciter que lui-même en avait souri.

— Une jolie femme dont je serais le champion, c'est ça ? Avant que ça m'arrive, je risque de courir très longtemps !

Ross éclata de rire.

— Ou même l'éternité, si tu ne fais pas d'efforts pour en trouver une ! Greta a suggéré de t'inviter un soir en même temps que sa sœur, qui est célibataire...

Finn réprima son agacement. Il n'aurait jamais dû fréquenter son patron en dehors de l'hôpital... On eût dit qu'il était entouré de couples amoureux qui aspiraient à lui faire partager un peu de leur bonheur. Quand ce n'était pas Ross et Greta, c'était son frère Callum et sa nouvelle femme néo-zélandaise. Ce qu'ils ne comprenaient pas — ou feignaient d'ignorer —, c'était qu'il lui manquait une jambe. Si lui-même devait encore lutter pour digérer son handicap, quelles étaient les chances qu'une femme l'accepte ?

— C'est gentil à vous, mais vraiment je n'y tiens pas.

Son patron secoua la tête tel un entremetteur découragé.

— Je ne vois pas pourquoi tu n'as pas répondu aux avances de cette jolie prof de Pilates, Julia. Ou à celles de Molly-Rae, du pub... Elle te couvait des yeux. Même moi, je m'en suis aperçu.

S'efforçant de rester poli, Finn se força à sourire.

— Vraiment, Ross, je t'assure...

— Il y a aussi le *speed dating*, le jeudi soir à la Taverne. C'est un peu trivial mais amusant. J'y suis allé deux ou trois fois avant de rencontrer Greta à la nuit de la salsa. Oh ! bon...

Son patron fixa sa jambe gauche et haussa les épaules.

— Puisque tu peux courir, tu peux danser, non ?

Finn préféra ne pas répliquer. Danser, c'était tout autre chose que progresser en ligne droite...

— Je te le répète, ça ne me tente pas. Dis à Greta que je suis très bien tout seul.

Cette assertion sonna creux à ses propres oreilles, mais il en était là. Avant, il profitait de son charisme et de son physique avantageux avec une totale désinvolture. Il paradait

tel un paon qui fait la roue, et ses conquêtes ne cherchaient rien de plus que lui, à savoir une aventure sans lendemain. Depuis son accident, il avait perdu tout intérêt pour ce genre de choses, ce qui n'empêchait pas les femmes de le poursuivre de leurs assiduités ni ses amis de tenter de les lui mettre dans les bras...

À présent, toutes ces beautés qu'il avait eues dans son lit se confondaient dans son souvenir. Sauf une... Celle qu'il avait délibérément choisi de ne pas rappeler après cette chute dramatique durant laquelle il s'était brisé les os et qui avait signé la fin de ses rêves. Depuis, il n'était plus le même homme, non seulement sur le plan physique, mais aussi à l'intérieur.

Il n'avait plus besoin de personne... et refusait de se montrer à une femme dans cet état.

— Écoute, en ce moment, mon quotidien de célibataire me convient tout à fait. Si je change d'avis, tu seras le premier informé.

Ross soupira.

— Moi aussi j'ai connu cette envie de liberté. Mais il arrive un stade dans la vie où il faut se fixer, commencer à prendre les choses au sérieux.

Finn s'esclaffa.

— Je suis loin d'en être là ! Pour l'instant, je suis très sérieux avec moi-même, ce qui n'est déjà pas mal.

Il avait dû presque tout réapprendre, et ce n'était pas fini...

— Pardon de changer de sujet, Ross, mais si je ne m'y mets pas tout de suite je vais me retrouver vraiment en retard.

Son travail l'obligeait à se concentrer sur la réalité. Inutile de rêver, par exemple, de rencontrer une femme qui ne soit pas rebutée par son infirmité — sans parler d'une qui tombe amoureuse et envisage l'avenir avec lui...

— Qui attendons-nous aujourd'hui ?

— Des patients suivis par ton prédécesseur, plus un ou deux nouveaux. Rien de très pesant. Pas la peine de te précipiter, ils comprendront.

— D'accord.

Il se tourna d'un mouvement vif pour consulter le premier

dossier affiché sur l'écran de l'ordinateur et sa jambe pivota dans sa prothèse, causant une douleur épouvantable qui irradiait de son genou vers sa cuisse. Il inspira à fond, serra les dents et attendit qu'elle reflue.

Ross s'approcha pour le soutenir.

— Ça va ? Tu veux t'asseoir ?

Il réprima un soupir agacé. Encore un aspirant à la figure du père... ou dans son cas du *grand frère*. Il était déjà pourvu : Callum avait beau être à l'autre bout du monde, il s'arrangeait quand même pour s'inquiéter de sa santé.

S'il avait sollicité ce poste à Édimbourg loin de ses anciennes connaissances, c'était justement dans l'espoir de vivre une vie normale. Hors de question qu'on lui demande toutes les cinq minutes s'il allait bien. Il comprenait que cela partait d'un bon sentiment, mais il refusait qu'on s'apitoie sur son sort.

Il compta jusqu'à dix et la douleur s'atténa.

— Merci, ça ira. Mais plus de deux ans après il m'arrive encore d'oublier...

Et pas seulement la souffrance physique...

— Je file ! Maintenant, je suis vraiment en retard.

Quatre heures plus tard, sa jambe l'élançait toujours et il se sentait d'humeur morose, bien que les enfants l'aient égayé. Quand il aurait terminé la mise à jour de ses dossiers, il pourrait enfin fermer sa porte, ôter sa prothèse et la protection de silicone, et se détendre quelques minutes.

Assis dans son bureau — le plus proche de la réception pour qu'il n'ait pas à marcher beaucoup, avait-il deviné —, il perçut un remue-ménage dans la zone d'attente.

Une voix de femme, haletante, un ton doux d'excuse.

— Je suis tellement en retard ! Navrée. Lachlan m'a fait une crise de colère à la maison, vous savez ce que c'est... Il n'a que dix-huit mois, mais il est avancé pour son âge. J'ai eu du mal à trouver une place pour me garer, et ensuite ce fauteuil roulant qui peinait, qui a une roue bloquée à l'avant...

Une pause, sans doute pour respirer. Finn entendit la réceptionniste soupirer, puis de nouveau la voix suave.

— Je sais que vous êtes très occupés, je suis vraiment navrée. Je vous en prie, si quelqu'un pouvait encore nous prendre... J'attendrai le temps qu'il faudra.

Finn tiqua : la standardiste était renommée pour sa rigueur.

— Je regrette, mais c'est plein. Personne ne s'est désisté. Puis-je vous donner un rendez-vous pour plus tard ?

— Il a vraiment besoin de cette visite. Je sais que ça ne vous intéresse pas, mais j'ai pris ma journée pour pouvoir venir et je n'ai presque plus de jours de congé...

Finn perçut le désespoir dans sa voix.

— Ce sont les bottines de son orthèse, vous voyez, elles le blessent au talon et il refuse de les porter. C'est ce qui a provoqué sa crise, ce matin ; quand je les lui ai ôtées, il a tout lancé à travers la chambre.

Finn étira sa cuisse gauche. Il connaissait bien la torture du frottement et la tension anticipant la douleur chaque fois qu'il enfilait cette satanée prothèse. C'était très dur pour un adulte, alors pour un petit de... Combien avait-elle dit ? Dix-huit mois... Il envoya un message sur l'ordinateur de la réception.

Je vais les prendre. Accordez-moi cinq minutes pour terminer mes notes.

Aussitôt, la réponse arriva.

Merci. Une bonne fée vous regarde du ciel.

Il la vit se tourner vers la jeune femme.

— Attendez, un de nos kinés accepte de se passer de déjeuner. Asseyez-vous.

La voix se fit soulagée.

— Oh ! C'est très aimable, merci. Lachlan, un gentil monsieur va nous recevoir !

Finn sortit et traversa la zone d'attente. Au moment où il allait appeler l'enfant, il se figea, ébahi : son cœur se mit à cogner contre ses côtes tandis qu'il observait la visiteuse

occupée à lire une histoire à son fils. Ce timbre doux et mélodieux, ces cheveux bruns retombant sur les épaules, cette peau d'ivoire... cette délicatesse.

Il se repassa un film ancien : des boucles brunes sur l'oreiller, des yeux noisette, une bouche exquise, un rire capable de conjurer le malheur. Une nuit.

Cette nuit-là...

Dans une autre vie.

Il revint à la réalité. Autant garder à l'esprit qu'il n'était plus cet homme. Il s'éclaircit la voix et jeta un coup d'œil à la feuille qu'il tenait à la main.

— Lachlan Harding ?

— Oui. Oh ?

Elle se pétrifia, à l'évidence aussi stupéfaite que lui. Au moment où elle se levait, il vit passer un bref éclair de frayeur sur son visage. Pourquoi aurait-elle peur ? Parce qu'il ne l'avait pas rappelée deux ans plus tôt ?

— Finn ? C'est toi ? Tu es bien Finn, n'est-ce pas ?

Il n'y avait guère de chaleur dans ces mots... Elle était toujours aussi époustouflante, malgré l'absence de maquillage — mais elle n'en avait nul besoin. Ses entrailles se nouèrent tandis qu'il se remémorait les détails de leur nuit et le sentiment de bien-être que cette femme lui avait procuré.

Imbécile !

Le premier choc passé, elle attira son fils contre sa jambe avec un sourire hésitant.

— Ça alors ! Pour une surprise ! Si je croyais te retrouver ici !

Sa voix un peu tremblante n'était plus aussi douce.

— Bonjour, Sophie. Oui, c'est moi. Eh bien, le monde est petit...

C'était concis, alors qu'il aurait eu tant à dire pour lui expliquer pourquoi il n'avait pas rappelé... Mais le moment était mal choisi. En outre, elle avait un enfant, preuve qu'elle avait tourné la page. Il jeta un coup d'œil discret à sa main gauche, celle qui serrait son fils contre elle. Pas d'alliance, ce qui de nos jours ne signifiait plus grand-chose. Elle pouvait vivre heureuse avec un homme sans être mariée.

D'ailleurs, en quoi cela le regardait-il ? Quel droit avait-il, après un aussi long silence ?

Ils s'étaient connus le temps d'une nuit, voilà tout. Autant rester professionnel. Il acceptait de recevoir son fils et, si c'était trop compliqué, il lui donnerait son prochain rendez-vous avec un de ses collègues.

— Longtemps qu'on ne s'était pas vus, n'est-ce pas ?

Inutile de s'attarder sur des souvenirs, il n'était plus celui qu'elle avait rencontré. Pourtant il lui semblait que sa jambe gauche tremblait un peu plus que de coutume. En fait, il tremblait tout entier. La surprise, sans doute, son passé qui percutait son présent. Il se concentra sur son équilibre pour ne pas boiter devant elle car, pour une mystérieuse raison, il tenait à ce qu'elle l'imagine entier.

— Parfait, voici donc Lachlan ? Suivez-moi.

Vu le regard que Sophie lui lança, il soupçonna que la bonne fée s'était absentée pour sa pause déjeuner...

Incroyable ! C'était Finn !

Sophie le suivit dans la salle de soins, s'exhortant au calme. Son rythme cardiaque avait accéléré et sa tête bourdonnait de questions.

Finn, pas plus, puisqu'elle ne connaissait pas son nom de famille. Oh ! il était écrit sur son badge ! *Baird, Finn Baird*. Un renseignement qui eût été fort utile deux ans plus tôt...

Elle l'avait enfin retrouvé, après si longtemps, après l'événement qui avait chamboulé toute son existence ! Elle eût voulu hurler, lui frapper le torse de ses poings, de préférence fort, pour lui faire mal. Exiger de savoir où il avait disparu pendant tout ce temps. Au lieu de ça, elle sourit et se focalisa sur Lachlan, comme s'il n'y avait rien de plus banal que de retrouver un amant d'une nuit qui s'était évaporé en lui laissant un enfant.

L'important, c'était son fils et l'avenir. Inutile de revenir sur le passé.

— Il a dix-huit mois, il est né avec deux pieds bots. Il a

été soigné par la méthode Ponseti et, maintenant, il ne porte plus que la moitié du temps son orthèse chaussures-barre.

Elle reprit son souffle pour ne pas paraître trop émue.

— Merci de nous recevoir. Je suis navrée d'avoir manqué mon rendez-vous avec le Dr Ross.

— S'il n'avait eu une réunion à l'autre bout de la ville, je suis certain qu'il vous aurait attendus.

Bon, d'accord. Pour lui, ce n'est pas une chance...

Il leva les yeux du dossier et croisa son regard. Dans ses iris bleus, impossible de deviner ce qu'il pensait, mais sa désinvolture vis-à-vis de Lachlan indiquait qu'il ne soupçonnait rien.

— Il s'agit donc d'un check-up de routine. Comment supporte-t-il l'attelle et les bottines ?

— Très mal, hélas. Ça le rend grincheux.

Elle souleva le petit garçon, l'assit sur la table d'examen et le chatouilla, un moyen infailible d'obtenir un sourire — parce que, en ce moment, elle n'eût pas supporté une colère de plus. Elle n'aspirait qu'à rembobiner le film de sa matinée, la commencer autrement et arriver à l'heure à son rendez-vous.

— Tu es grincheux, pas vrai, monsieur Monstre ?

Son fils rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Un son si délectable... qui la comblait de bonheur chaque fois qu'elle l'entendait. Elle leva les yeux et s'aperçut que Finn l'examinait. Était-il en train de calculer, de faire des rapprochements ?

Avec un pincement au cœur, elle entoura Lachlan de ses bras et le serra contre elle. Toutefois, Finn semblait toujours ne pas voir ce qui était sous son nez.

— Tu travailles toujours, Sophie ? Je t'ai entendue en parler à la réception. Tu es infirmière, non ?

Il se rappelait au moins ça... Pas plus ? Pas la joie et le plaisir qu'ils s'étaient mutuellement procurés ? Imaginait-il à quel point c'était fou d'avoir à rechercher un individu dans une ville de la taille d'Édimbourg, un pays aussi grand que l'Écosse ? Elle mourait d'envie de le retrouver pour le lui expliquer, alors, mais à présent il ne lui venait que des insultes. Elle les ravala.

— Oui, mais je suis visiteuse de santé maintenant. Je travaille au centre médical de Campbell Street.

— Ah. Des horaires réguliers de 9 heures à 5 heures, donc ?

— Plutôt de 8 à 8 la plupart du temps, mais oui.

— Et ça te plaît ?

Qu'est-ce que ça pouvait lui faire ? Qu'est-ce que les détails de sa vie pouvaient lui faire ?

Elle n'en revenait pas : ils étaient là à bavarder à bâtons rompus au lieu d'avoir la conversation sérieuse qui s'imposait... Bien entendu, pas ici, ni devant Lachlan.

— Inutile que je te prenne trop de ton temps. Continuons, veux-tu ? Tout est dans le dossier, mais ça ira plus vite si je te mets au courant. Mon fils a eu huit plâtres successifs pour lui redresser les pieds et une ténotomie pour allonger le tendon d'Achille, une opération douloureuse, mais qu'il a bien supportée. Il ne porte plus l'orthèse que la nuit et pendant sa sieste de l'après-midi, y compris quand il est à la crèche, soit au moins douze heures par jour.

Elle sortit les chaussures incriminées de son sac et les lui tendit.

— Il les déteste.

Elle le vit écarquiller les yeux, mais il se borna à hocher la tête. S'il était secoué, il ne le montrait pas et elle lui en fut reconnaissante. Il sourit à son fils.

— Alors, tu es Monsieur Monstre, hein ? Très original quand on pense à tous ces noms ennuyeux qui existent, comme Finn, par exemple. Finn, c'est moi.

Il lui tendit la main. Lachlan le fixait de ses grands yeux bleus.

— Tu me serres la main ? Non ? Et si on faisait un *high five* ? Oui, comme ça, frappe tes mains dans les miennes. En haut, en bas...

Il leva la main, la rebaissa pour toucher la petite paume de Lachlan.

— Ah, tu m'as eu ! Tu es trop rapide pour moi.

Puis il baissa les yeux.

— Tu me permets de regarder tes pieds ? Tu peux ôter tes baskets ? Tu es un bon garçon.

Le cœur de Sophie se gonfla de fierté en voyant Lachlan tirer sur le velcro de ses chaussures de sport avec un large sourire. Et encore plus quand il les tapa sur la table jusqu'à ce qu'elles s'allument.

Finn parut très impressionné.

— Eh bien ! On est chez les super-héros, là !

Elle le vit s'appuyer contre le fauteuil, frapper du pied droit, vaciller un instant et s'agripper au chariot... Il lui jeta un bref coup d'œil avant de regarder de nouveau Lachlan. Bizarre...

Vérifiait-il si elle avait remarqué son faux mouvement ou si elle surveillait son examen ? Certains soignants, craignant d'être jugés, étaient mal à l'aise devant quelqu'un de la profession.

Il haussa les épaules.

— Tu vois ? Les miennes ne s'éclairent pas. J'aimerais avoir les mêmes que toi. Je parie que tu adorerais les porter la nuit, hein ? Mais elles sont faites pour les aventures du jour, et ces bottines...

Il les brandit.

— ... sont pour les aventures de la nuit. Je sais que tu ne les aimes pas mais, si tu les portes, elles te donneront encore plus de pouvoirs de super-héros. Bien, regardons un peu ces orteils. Tu en as dix ? Parfait. Je ne te chatouillerai pas, juré. Sauf si tu en as envie, bien sûr, mais...

— Tu vois cette rougeur ? coupa-t-elle. Là, derrière le talon.

Elle devenait grossière, mais elle étouffait dans cette pièce, d'un mélange de colère rentrée et de tristesse. Il aurait dû l'appeler, il l'avait promis.

— Hum. En effet, c'est très irrité. Pourtant elles semblent être à la bonne peinture... Tu as essayé de les enduire de vaseline à l'intérieur ?

— Oui. Mais il se tortille tellement ! Je pense qu'il se blesse quand il se crispe pour m'empêcher de lui enfoncer les pieds dedans.

— C'est assez courant. Je vais te donner des pansements seconde peau. Évidemment, c'est plus simple d'être à deux

pour réaliser l'opération. Ou alors il faudrait se changer en pieuvre et avoir huit bras.

Il s'esclaffa de sa petite plaisanterie. Pas elle.

— Eh bien, dans mon cas, ce serait difficile...

Elle n'avait aucune envie de détailler, mais sa grand-mère chérie — son phare — était morte peu avant leur rencontre, et ses parents étaient rarement dans le même hémisphère qu'elle. Et, avec l'emploi du temps qu'elle avait, sortir avec un homme relevait de la fiction.

— Je n'ai personne.

Finn leva la tête.

— Hum, je comprends. Écoute-moi, monsieur Monstre, veux-tu être un gentil garçon et rester tranquille quand ta maman te met tes bottines ?

Lachlan, bouche bée, opina aussitôt.

— J'ai des autocollants de super-héros pour toi. Chaque fois que tu la laisseras faire sans bouger, tu en auras un. Marché conclu ? Tu les colleras dessus et elles deviendront des chaussures dignes d'un super-héros comme toi.

Lachlan se mit à rire.

— Oui ! « Stocollants » !

— *Autocollants*, mon chéri, le reprit-elle. Merci, Finn. Excellente idée, nous essayerons.

Elle fulminait à l'intérieur : tous les soirs c'était la même corrida et, quoi qu'elle fasse ou promette, Lachlan se rebiffait. Et voilà qu'il hochait la tête docilement en regardant Finn !

Oui, la vie aurait été bien plus facile avec deux paires de bras à la maison, de sa grossesse aux innombrables visites à l'hôpital pour redresser les pieds de son bébé. Deux parents pour partager le stress et le temps, deux cerveaux pour réfléchir au meilleur moyen d'affronter les problèmes... et deux cœurs pour aimer Lachlan, parce que avant tout il méritait de l'amour.

Elle pinça la bouche pour refréner les invectives qui lui venaient aux lèvres. Elle avait si souvent traité cet homme de tous les noms, quand Lachlan lui faisait passer une nuit blanche ou lors de ses crises de rage ! Pourtant, s'il avait pris

sur sa pause déjeuner pour les recevoir, c'était qu'il n'était pas entièrement mauvais...

Il fallait vraiment qu'elle lui parle.

Finn eut un large sourire.

— Voyons comment tu marches pieds nus, d'accord ?

— Il a marché à quatorze mois et il a franchi toutes les étapes. Je tiens à ce qu'il porte ces bottines régulièrement.

Le cœur chaviré, elle considéra les chaussures et la barre de métal qui les reliait pour maintenir les pieds dans le bon angle. Son fils avait porté cette orthèse la moitié de sa vie... Cela n'avait pas été une partie de plaisir.

— Tu fais bien. Regarde, les pieds sont à peine tournés vers l'extérieur, c'est un excellent résultat.

Au moins, songea-t-elle, il connaissait son métier. Il souleva Lachlan pour le poser par terre et traversa la salle.

Tiens ? Il boitait légèrement de la jambe gauche, c'était nouveau. Peut-être une blessure de rugby ? Le soir où elle l'avait rencontré, il lui avait dit être à Édimbourg pour un match, et par ailleurs étudiait la physiothérapie. Sa démarche semblait un peu plus raide, mais l'ensemble de ses mouvements signalait un exercice régulier. Ses muscles se dessinaient sous son polo bleu marine dont les manches courtes permettaient de voir des biceps impeccables, et son pantalon noir moulait une chute de reins parfaite. Elle sentit son estomac se contracter au souvenir de cette nuit d'hôtel, de ses manières respectueuses, de la délicatesse avec laquelle il l'avait dévêtue et caressée. De son goût sous ses lèvres.

Elle déglutit et repoussa une bouffée de désir inopportune. Impossible d'avoir envie de lui ! Il l'avait laissée tomber, et son fils avec.

En fait, elle ne savait rien de lui. Il lui avait plu, beaucoup, et ils étaient bien ensemble... Du moins, elle l'avait cru.

Elle s'était trompée. Lasse d'attendre son appel, elle avait tenté de le trouver mais, sans nom de famille, autant chercher une aiguille dans une meule de foin. Elle avait recherché sur Google, sur les réseaux sociaux, jusque sur les listes de personnel des services de physiothérapie de toutes les universités d'Écosse. En vain. Il semblait s'être

évanoué et, en désespoir de cause, elle avait fini par renoncer. Manifestement, il eût préféré ne pas l'avoir connue. Ni elle ni son fils.

Qui était aussi le sien.

LOUISA GEORGE

Réunis par leur fils

Lorsque Sophie est redirigée vers un médecin remplaçant pour soigner son fils, elle n'imagine pas un instant que c'est Finn Baird qui va l'inviter à le suivre, le sourire aux lèvres. Mais bien vite sa surprise se transforme en malaise. Finn – l'homme qui lui a fait vivre la plus sublime des nuits deux ans plus tôt pour ne jamais la rappeler – semble avoir orchestré ce rendez-vous pour la piéger. Doit-elle alors continuer à feindre de ne pas le reconnaître ou lui confesser d'elle-même son merveilleux secret avant qu'il ne l'y oblige ?

ROBIN GIANNA

Sous les ordres du chirurgien

Vous aimez les retards, vous adorerez les heures supplémentaires. Cette voix glaciale, inflexible, Annabelle ne pourrait l'oublier pour rien au monde. Cette voix, c'est celle du Dr Daniel Ferrara, le tyran autoritaire qui a tenté de briser sa carrière d'anesthésiste cinq ans plus tôt. Un homme qui semble déterminé à ruiner sa vie... jusque dans cette mission humanitaire au Pérou qu'elle vient enfin de réussir à rejoindre après un long périple. Mais, si lui ne semble pas avoir changé, Annabelle est déterminée à lui montrer qu'elle n'est plus la fragile jeune fille d'autrefois.

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

DIANNE DRAKE

Un médecin si séduisant

ROMANS INÉDITS - 7,05 €

1^{er} juillet 2018



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

2018.07.42.9988.7
CANADA : 9,99 \$